



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787

Ouvrage Posthume

Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de

[S.l.], 1789

Lettre XIII. 15 Août 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52677](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52677)

ques-uns ne lui donnent que peu d'heures à vivre ; mais il y a probablement de l'exagération. Le 4 il s'est déclaré érysipele avec des cloches sur la jambe ; cela annonce ouverture & bientôt gangrene ; il y a maintenant suffocation & puanteur infecte, & la moindre fièvre doit finir le drame.

L E T T R E X I I .

12 Août 1786.

Le Roi paroît beaucoup mieux ; l'évacuation que fournit l'ouverture des jambes, a procuré diminution d'enflure & soulagement, mais affoiblissement & appétit excessif, très-dangereux. Encore une fois, cela ne sauroit être long ; préparez-vous à une grande dépêche à mon retour de Rheinsberg.

L E T T R E X I I I .

15 Août 1786.

J'ARRIVE de Rheinsberg, où j'ai été dans la très-intime familiarité du Prince Henri, & où j'ai reçu une foule de communications qui se développeront à fur & mesure du besoin ; je ne présenterai aujourd'hui que des résultats.

Le Prince Henri est dans la plus grande incertitude sur ce qu'il sera ou ne sera pas, sous le nouveau regne. Il redoute infiniment, & plus qu'il ne veut le paroître, quoiqu'il le montre beaucoup, l'influence de M. de Hertzberg, qui est toujours à Sans-Souci, mais je crois uniquement pour la conversation, du

moins quant au vieux Roi. Ce M. de Hertzberg s'est jetté ouvertement dans le systéme anglois; mais quoique les flatteries de Ewart(*) & ses menées secretes aient prodigieusement mis à profit les longs mépris de la légation françoise pour ce Ministre, je le crois principalement jetté du côté de l'Angleterre, parce le Prince Henri, son ennemi implacable, est le protecteur avoué & fanatique du systéme François, & qu'ainsi M. de Hertzberg a imaginé ne pouvoir devenir indispensablement nécessaire que dans l'autre parti, en faveur duquel il se revêt de la peau Stathoudérienne.

En conséquence, & persuadé comme je le suis, que le Prince Henri n'a pas assez de crédit auprès du successeur las du despotisme avunculaire, pour culbuter Hertzberg, qui battra toujours en breche son ennemi par sa jactance, ses petitesesses, le fidele portrait de ses entours, la jalousie qu'il saura inspirer au nouveau Roi, du rôle de faiseur que jouera & voudra jouer le Prince Henri, s'il est quelque chose; convaincu d'un autre côté qu'il est utile à la France que l'oncle influe, parce qu'il a en horreur le systéme anglois, tous mes efforts ont tendu à engager le Prince Henri, auquel il ne manque que du caractère, à dissimuler avec Hertzberg, à se laisser raccommo-der avec lui, à mettre ainsi son neveu à son aise, ce qu'il peut avec d'autant plus de sécurité, que Hertzberg, relativement à lui, ne peut être qu'un premier commis; que s'il marche droit, vaut autant celui-là qu'un autre; qu'au contraire, s'il fait fausse route, il

(*) Alors secretaire de légation, aujourd'hui Ministre d'Angleterre à Berlin.

fera plus aisé de l'écraser quand on l'aura admis pour collègue.

J'ai eu beaucoup de peine à persuader, parce que le baron de Knyphausen, beau-frere de Hertzberg, & son ennemi irréconciliable pour des discussions d'intérêt, a toute la confiance politique du Prince, & doit l'avoir, car c'est un homme fort habile, & peut-être le seul habile de la Prusse; mais comme il touche à une paralysie absolue, comme il baisse au moral & tombe au physique, comme le Prince lui-même s'en apperçoit, j'ai pu venir à bout, en appuyant sur toutes ces circonstances, au milieu d'un déluge d'éloges pour le Baron de Knyphausen & de regrets sur sa situation, de décider le Prince Henri, & j'ai personnellement la commission de négocier le rapprochement de Hertzberg. Je vais pour cela après demain à Potsdam.

Sur le tout que puis-je pronostiquer? Rien que foiblesse & incohérence. Il paroît constant que les petites intrigues, les beaux arts, les bleus, les subalternes, la garde-robe, & surtout les illuminés, meneront le nouveau Roi. J'ai des révélations sans nombre à cet égard, dont je tâcherai de tirer parti, & que je communiquerai au besoin. A-t-il un système? Je ne le crois pas. De l'esprit? j'en doute. Du caractère? je n'en fais rien, & je pense qu'on n'a le droit de nier ni d'affirmer en ce genre. A des mémoires très-bien faits du prince Henri & du baron de Knyphausen, tous tendans à montrer que si la Prusse se jette dans le système anglois, Frédéric-Guillaume fera, dans quinze ans, Marquis de Brandebourg, il répond lentement, vaguement, laconiquement, hiéroglyphiquement. Il écrivoit l'autre jour, par exemple, (& j'ai vu la lettre) *le*

Prince des Asturies est tout Anglois ; cependant le baron de Boden qui est son correspondant confident , & qui a tout à l'heure été enfermé huit jours à Potsdam dans son jardin , a juré au prince Henri que ses dispositions (au successeur) étoient toutes Françoises , & qu'il l'avoit chargé d'aller tâcher de convertir Hertzberg. Notez ceci. Notez en outre que Boden est un vil finasseur , qui peut vouloir tromper le prince Henri , au service duquel il a été , avec lequel il s'est brouillé & raccommodé , Dieu fait comment ! notez encore que le prince de Salm-Kimbourg a été aussi à peu près dans le même temps caché , huit jours , à Potsdam. Quelle incohérence ! Le prince Henri recommande qu'on ménage Boden qui est retourné à Paris : il voudroit aussi , car les grands hommes ne dédaignent pas les petits moyens , que l'on envoyât une blonde un peu grasse , à talens , surtout musicaux , qui passât pour venir d'Italie ou d'ailleurs , mais pas de France ; qui n'eût point eu d'aventure d'éclat ; qui parut plutôt disposée à accorder des faveurs , qu'à montrer des besoins , &c. &c. ; des échantillons d'élégance ; mais pensez toujours que cet homme est avare. Les bulletins , du moins ceux que je montrerai , doivent porter qu'on dit du bien de lui ; que le Roi en a dit ; qu'il a dit surtout : celui-là sera un honnête homme comme moi. Qu'on reparle des succès du prince Henri en France (ici je conseille l'sobriété , car je crois que le prince Henri en a trop parlé , & s'est surtout trop donné l'air de divination sur le nouveau regne ; on ne veut pas être prédit) ; au reste , on assure qu'en effet si le nouveau Roi étoit engagé , il seroit le plus fidele & le plus fervent des alliés (le prince Henri en jure son hon-

neur & sa tête, & en effet le prince de Prusse n'a encore manqué de sa vie à sa parole.) On ajoute, comme vous croyez bien, qu'il n'est ni possible ni juste d'exiger davantage; car enfin on se méfie de nous, & à bon droit, &c. &c. &c.

Vous sentez qu'on n'a pas tellement plaidé la cause de la France, qu'on n'ait aussi fait valoir celle de la Prusse: on a prétendu me montrer, la carte à la main, soit par les détails militaires, soit par les détails politiques, que l'alliance de la Prusse vaut beaucoup mieux pour la France contre les Anglois, que celle de l'Autriche; je ferai, si l'on veut, un mémoire sur les bases qui m'ont été fournies. On n'entend d'ailleurs point du tout nous brouiller avec Vienne. On ne demande qu'un traité de confraternité portant sur la garantie de la paix de Westphalie, traité connu de toutes les cours, & avec ce seul article secret, qu'en cas d'infraction à la paix, on ira plus loin. Si même en ce moment on ne veut pas un traité, on se contentera d'une lettre réciproque des deux Rois, cachetée, devant rester telle jusqu'à l'événement, & ignorée du porteur même. Enfin, on veut un gage contre le système Autrichien, & l'on se contentera de la parole d'honneur du Roi de France écrite. On ne demande & l'on ne demandera en aucun cas de subsides. Peut-être subsidieroit-on Brunswick & la Hesse. On se plaint beaucoup de ce que la France a permis & même favorisé la confédération Germanique, car enfin ne faut-il pas tôt ou tard que l'Allemagne prenne une assiette? que la Prusse ait une frontière? Eh! quel autre moyen que la sécularisation interdite par cette confédération? Comment arranger cette Saxe, autrement que

par la Westphalie & Liege ? (cette dernière phrase m'a paru très-remarquable.)

..... Je ne jette & ne puis jeter que les masses aujourd'hui. Encore une fois ; ce Prince est , il sera , & mourra François. Influera-t-il ? Je l'ignore. Il tapisse trop en dehors , & le Duc de Brunswick est tout autrement l'homme qu'il faut , & au pays & au Roi , quoique celui-ci ne l'aime pas. Au reste , on m'a donné des moyens secrets de correspondance , de perquisition , de succès ; & l'on ne peut pas avoir plus lié cause commune avec moi , toujours me promettant de faire valoir infiniment mes services de citoyen au jour de l'alliance avec la France , &c. , &c.

J'oubliais un fait curieux. Le Prince de Prusse à écrit à Boden auparavant son voyage à Berlin , pour savoir ce qu'on pensoit de lui à Paris : *que vous serez foible , inappliqué & gouverné* , a répondu en substance Boden. Le Prince , en lisant sa lettre , a frappé du pied , & dit : *F..... , j'ai souffert seul , mais je regnerai seul.*

P. S. *Par l'écoulement naturel de l'eau hors des jambes , que l'on peut calculer à une pinte par jour au moins , l'enflure du scrotum s'est dissipée ; le malade croit même que l'enflure en général a diminué. Il est probable qu'une fièvre se manifeste tous les soirs , quoique l'on tâche de se faire illusion à cet égard. L'appétit est si extraordinaire , qu'on mange la plupart du temps de dix à douze plats tous des plus recherchés. Pour déjeuner & souper , on prend des beurrées couvertes de langues fumées & d'une bonne dose de poivre : si l'on se sent oppressé de trop de nourriture , on a recours , & c'est ordinairement le cas , une heure ou deux après le dîner , à une dose d'anima rhei. On veut purger six à sept fois dans les vingt-quatre heures , indépendamment des lavemens. Vous pouvez faire fonds sur tout ceci ,*

ceci ,

ceci, & le résultat très-constant est que nous sommes à la dernière scène plus ou moins filée.

L E T T R E X I V.

17 Août 1786.

L'ÉVÉNEMENT est consommé : Frédéric-Guillaume regne, & l'un des plus grands caracteres qui aient occupé le trône, est brisé avec l'un des plus beaux moules que la nature ait jamais organisés.

Je mettois beaucoup d'amour-propre d'amitié à ce que vous fussiez instruit le premier de cet événement, & toutes mes mesures étoient prises avec un très-grand soin. Je savois le mercredi, dès huit heures du matin, que l'on étoit aussi mal que possible; que la veille on n'avoit donné le mot qu'à midi, au lieu de le donner à onze heures, comme il est d'usage; qu'on n'avoit parlé qu'à midi aux secrétaires qui attendoient depuis cinq heures du matin; que cependant les dépêches avoient été nettes & précises; que l'on avoit encore excessivement mangé ce jour-là, & notamment un homard. Je savois en outre que l'excessive malpropreté qui regnoit dans la chambre du malade & sur lui, par les hardes humides qu'il gardoit sans en changer, paroïssoit avoir excité une fièvre d'une espece putride; que d'ailleurs l'assoupissement de ce jour mercredi, étoit à peu près léthargique; que tout annonçoit une apoplexie hydropique, une dissolution de cerveau, & qu'enfin quelques heures devoient terminer probablement la scène. A une heure après midi je me promenois à cheval sur le chemin de Potsdam, poussé par je ne fais quel pressentiment, & aussi pour reconnoître les si-

D